

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21425 - 79ÈME ANNÉE

Mouvement réunionnais pour la Paix

«Le 20 décembre doit résonner le tambour de la solidarité avec le peuple palestinien»



À l'occasion du 20 décembre, le Mouvement réunionnais pour la Paix appelle à la solidarité avec le peuple palestinien victime de la guerre malgré le vote par l'ONU d'une résolution pour un cessez-le-feu.

« L'armée israélienne continue le carnage de la population palestinienne, à Gaza, jusqu'à tirer mortellement sur ses propres otages israéliens. A l'ONU, une majorité de pays ont voté une résolution, en faveur d'un cessez-le-feu. C'est déjà une victoire et un encouragement à renforcer le camp de la paix.

Les Réunionnais ont toujours montré leur solidarité et leur soutien au peuple palestinien, notamment, en étant nombreux aux manifestations organisées en faveur d'un cessez-le feu. Nous ne devons pas relâcher nos efforts, même en période de fêtes.

Les festivités du 20 décembre nous rappellent les conditions dans lesquelles vivaient des êtres humains tenus en esclavages dans l'île Bourbon. Alors, le 174e anniversaire de l'Abolition de l'Esclavage doit résonner le tambour de la solidarité avec le peuple palestinien. Unissons nos voix à celles des peuples du monde entier pour que cesse le martyr des enfants, des femmes et des hommes innocents.

Ce 20 décembre 2023 chantons aussi le Maloya pour la Palestine.

Saint-Denis, le 17 décembre 2023,

**Julie Pontalba,
Nathalie Etheve-Merlac,
Pour le Mouvement réunionnais
pour La Paix**

La Réunion deviendra plus proche culturellement des Comores et du Nord de Madagascar

L'arrivée massive de Mahorais et Comoriens enrichira le « vivre ensemble » à La Réunion

Citée souvent par certains comme « exemple pour la jeunesse réunionnaise », Memona Hintermann a signé ce 17 décembre une chronique dans la « Dépêche » assez révélatrice des craintes d'une classe sociale à La Réunion : la peur du changement. En effet, elle affirme que La Réunion « est en proie à des changements violents. La cause ? Des afflux massifs de population illégale en provenance des îles voisines des Comores via Mayotte ».

Un remake de « La France a peur » ?

Voici un extrait de sa chronique du 17 décembre : « À part les Comoriens eux-mêmes, peu d'étrangers peuvent faire la différence entre une personne originaire de Mayotte, de Mohéli, d'Anjouan, de la Grande Comore. Les habitants des quatre îles ont la même culture, parlent la même langue, pratiquent l'islam et s'épousent. Une fois arrivé à Mayotte par des réseaux de passeurs, le candidat à l'émigration doit trouver la combine, obtenir le papier et venir s'installer à La Réunion. Et les Mahorais ? Eux aussi préfèrent la vie du côté de Saint-Denis ou de Saint-Pierre, n'importe où, plutôt que d'affronter les conditions autrement difficiles chez lui, autour de Dzaoudzi ou de Goungou. N'allez surtout pas leur parler d'immigration aux Mahorais ! En visite récemment à La Réunion, Gabriel Attal a eu le malheur de prononcer le mot. Le ministre de l'Éducation a dû s'excuser platement. Il n'en demeure pas moins que l'afflux des Mahorais provoque un véritable rejet parmi les Réunionnais pourtant issus des quatre coins de l'univers. Pourquoi ? Les descendants de Bretons ou de Portugais, des ethnies d'Inde, d'Afrique ou de Chine, se définissent tous aujourd'hui comme « Créoles ». C'est-à-dire ? Le brassage des années a permis aux Réunionnais de définir un code de vie basé sur des valeurs communes, pratiquées à l'occidentale. Ce qui n'est pas le cas de la vaste majorité des Mahorais ou de leurs cousins. Des bagarres ont éclaté dans l'Est de l'île de la Réunion sur le modèle de la violence endémique à Mayotte. »

Le système néocolonial responsable des violences, pas les Mahorais

Pour cette représentante de la classe sociale privilégiée par le pouvoir, ce sont donc des habitants de notre région qui font peser de graves menaces sur la société réunionnaise, et sont responsables de violences qui serait endémique chez eux.

Ce point de vue frôle avec le racisme. Toute personne ayant été au moins au cours élémentaire sait que les violences à La Réunion sont d'abord causés par un système qui produit chômage, pauvreté et vie chère. L'objectif de ce système n'est pas de développer La Réunion, sinon ce serait le cas depuis de nombreuses années. Son but est avant tout de s'assurer que la souveraineté française ne sera jamais contestée dans notre pays, d'où le maintien d'une économie néocoloniale, et la création d'une classe sociale qui doit tout à Paris et qui occupe maintenant la plupart des postes d'élus.

La population réunionnaise paie gravement le prix de ce système, avec la moitié des travailleurs qui sont exclus du droit à un travail durable.

Le « vivre ensemble » traditionnel dans notre région

Cette chronique de Memona Hintermann montre les difficultés de cette classe sociale à accepter un changement inéluctable. L'évolution de la démographie provoquera à La Réunion une immigration en provenance de notre région plus importante que l'immigration européenne. Notre pays ressemblera ainsi plus à ses voisins. Traditionnellement, notre île était intégrée à un ensemble comprenant les côtes de Madagascar et l'archipel des Comores. De Zanzibar à Mahajanga en passant par les Comores et Antsirana, c'est une culture de « vivre ensemble » comme à La Réunion, mais avec une composante musulmane plus forte, parfois majoritaire. L'intégration de La Réunion comme département a distendu les liens des Réunionnais avec cette culture.

Anticipons un nouvel enrichissement de La Réunion

Il est évident que la volonté de Paris de faire de Mayotte son porte-avions dans le Canal du Mozambique a d'importantes conséquences pour La Réunion. Les habitants de Mayotte peuvent venir sans visa à La Réunion, avec une simple carte d'identité. Une fois arrivés dans notre île, ils ont accès immédiatement à des droits qui ne leur sont pas reconnus à Mayotte. Dans notre île, ils ne risquent pas l'eau coupée deux jours sur trois et les barrages dressés par des bandits sur les routes. Les Réunionnais doivent donc s'attendre à accueillir de nombreux habitants de Mayotte, qui apporteront leur

culture et leur religion. Il sera nécessaire de construire des mosquées. La Réunion alors changera, la part des musulmans dans sa population augmentera, ce sera un nouvel enrichissement avec cet islam de l'océan Indien.

Pour préparer au mieux cette évolution de La Réunion, une remise en cause du système néocolonial s'impose. Car c'est le principal fauteur de trouble à La Réunion, ce système néocolonial est porteur de violences endémiques.

M.M.

Bombardements israéliens : au moins 90 morts dans le camp de réfugiés de Jabalia à Gaza

Au moins 90 personnes ont été tuées et plus de 100 blessées lors des dernières attaques israéliennes contre le camp de réfugiés palestiniens de Jabalia, dans le nord de Gaza.

Le ministère de la Santé de l'enclave a déclaré que les bombardements de dimanche avaient touché un immeuble résidentiel dans la ville de Jabalia, a rapporté l'agence de presse palestinienne Wafa.

Des femmes et des enfants figuraient parmi les morts, et des dizaines d'autres sont toujours portés disparus, a indiqué Wafa dans son rapport.

Les premiers témoins et les habitants recherchaient les blessés et d'autres corps se trouvaient probablement sous les décombres.

De nombreux blessés, dont des enfants, ont été

transportés vers les centres médicaux voisins, déjà submergés de patients.

Environ 19 000 Palestiniens ont été tués à Gaza depuis le 7 octobre. Israël affirme que 1 147 personnes ont été tuées sur son territoire ce jour-là. Les Nations Unies estiment que 1,9 million de personnes — environ 80 pour cent de la population de Gaza — ont été déplacées par la guerre.

Pendant ce temps, Israël a également intensifié ses bombardements d'artillerie dans le sud de Gaza, frappant les villes de Khan Younis et Rafah, où se réfugient la majorité des Palestiniens déplacés.

L'intensification des bombardements dans le sud a aggravé la situation humanitaire, avec des personnes affamées se précipitant pour trouver de la nourriture et de l'eau.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Biento dann « Témoignages », an fèyton,
in roman dann la lang kréol rényoné

Bayalina, par Axel Gauvin...

Mézami, mi yémré rakonte azot in zistoir. Mwin sar pa tro long pars mi koné koméla demoune lé bokou okipé... Mi rakonte azot zistoir-la pou nou rante ansanm, plin pyé dann BAYALINA, roman an kréol rényoné Axel Gauvin la ékri é li sorte done anou son lotorizassion pou pass sa an fèyton dann nout zoinal « Témoignages ».

Momandoné, famiye Gauvin la parti viv Boi d’Néf Sin-dni. La momon, Claire lété diréctri lékol, é lo papa Félix plantér épi konpagnon d’ route Dr Raymond Vergés. La famiye té nonbrèz, siss garsson, inn fiye, la plipar né dann Boi d’Néf avèk konm saz-fam, in madame l’avé bone min é èl téi apèl, madame Ah-Pane. Axel sizyèm zanfan papa-momon lé né dann Boi d’Néf... Mé dann lékol-la sak l’avé sé in lékol, mé sirtou l’avé in kantine, éssanssyél dann in tan la popilassion l’avé pankor gingn sirpass in maladi andémik téi apèl la fain...

Onzér lété l’èr la kantine, pou in bone santène marmaye, souvan défoi lo sèl vré ropa zot téi pran dann zot zourné. An parmi bann marmaye l’avé sak téi manz normal épi sak téi goulipiate karéman, i pé dir zot téi blade... zot pla, sète lé zot la résté, lo sirpliss, épi lo sirpliss di sirpliss é sa lété konm in konkour d’manzé pou zot, kaziman prèss in maladi... Astèr, alon vitman rante dann lo roman mi sorte anparl azot Axel la ékri.

Dann roman ni anparl, l’avé Soubaya, in gran marmaye malbar kinzan par-la, pétète apré prépar son gran sérifika mé laz lamour té apré toke dsi la porte son kèr an la pèrsonne in tro zoli yabesse téi apèl Lina é pou lo jenn garsson malbar lo tan la kantine té lo tan li téi pé rogarde Lina, an dsou, é Lina, son tour, téi pé rogarde son Soubaya an missouk... L’ané lékol i pass, zour apré zour, inn apré l’ote, konm grin shaplé. Shak zour i amenn kissoi son l’évèman, kissoi in l’évolission dann bann rolassion rante lé z’inn épi lé zot dann léspass i apèl La Kantine, pétète lo pèrsonaz prinssipal dann roman-la...

La Kantine, son bann pèrsonaz, Soubaya, Lina, Gro Yvone, Bèl tête Zak, toussala pou done in roman formidab, Faims d’enfance, bibliyé dann le Seuil l’ané 1987... La vérsion an kréol rényoné – Bayalina — v’ariv l’ané 1995 dann zédission lo Grand Océan li ossi in roman a par antyèr. Rode pa in tradikssion ladan, Axel la pa vouli in n’afèr konmsa, in si gran lamouré noute lang, in si fin konèssèr pour sir li téi vé in gran roman an kréol rényoné pou ofèr sa son bann pèrsonaz, épi son bann léktèr dann la lang kréol rényoné

*Pa d’porte par Justin
biyétiist dopi dizuitan
dann zoinal « Témoignages »*